





a ROUBAIX

Les Amences et Réclames sont reques directement aux bureaux de Journal et dans toutes les Agences de France et de l'Etranger

Mardi 24 MARS 1908

MARI ASSASSIN à ROUBAIX

Emigrants, renseignez-vous

Sous ce titre : « Pays de Cocagne », un grand journal parisien publiait, il y a quelques mois, un article dithyrambique sur le Canada : « C'est un véritable pays de Cocagne, filsait-il, un pays où l'on vit bien, où l'on s'enrichit vite, où lout le monde parle si courar ment le français qu'il est impossible de s'y croire expatrié. »

Le gouvernement canadien avait, à Paris, trois agences d'émigration. Il a envoyé en France un nouvel agent, officiel, pour diriger l'opération. Les recruteurs jouchent 25 france par émigrant.

Le clergé français prête la main à

Louchent 25 francs par émigrant.

Le clergé français prête la main à gette campagne, campagne abominable pour les motifs indiqués plus loin. La « Patrie » de Montréal, d'octobre dernier, publinit cette note : « L'archevêque d'Auch a eu hier un long entretien avec M. Bruce Walker, conceçnant le départ de cinq cents familles françaises pour le Canada, au printemps prochain. Sa Grandeur aurait l'intention de visiter la province d'Alberta pour y choisir le site de la colonie dont il est le « promoleur. »

de la colonie dont il est le « promo-leur. »

La vérité est que l'émigrant français sera bien plus malheureux au Canada que chez nous. Pendant sept mois de l'année, le pays est couvert d'une nappe de neige de 1 mètre à 2 mètres d'épais-seur. Le froid y atteint 20° et plus au-des-sous de zèro.

L'émigrant pourra gagner de 10 à 15 francs par jour, mais il aura à subir de long chômage de l'hiver et il paiera 8 francs ce qui vaut 1 franc chez nous. Helle est la proportion sur tous les objets de consommation.

A Montréal, la misère est tette que les réfuges de nuit sont pleins d'émigrants

A Montreal, la misere est tene que res réuges de nuit sont pleins d'émigrants tiénués de tout. Les journaux mêmes flu Canada, la « Patrie » et la « Presse » Eouver, à Toronto, à Winnipeg, les sans-travali sont en nombre considérable. Une feuille officielle, le « Canada » fait

travali sont en nombre considérable.
Une feuille officielle, le « Canada » fait
Paveu suivant, dans un numéro de déeembre 1907: « On n'a pris aucune disposition sérieuse pour assurer au moins
du pain aux étrangers qu'on fait venir
en leur promettant souvent plus que la
lune. Contre l'immigration il est permis
de ne pas être, mais avant d'induiré des
malheureux à quitter leur pays où ils
gagnent plus ou moins bien leur vie, il
geaait urgent qu'on prit des mesures nécesaires pour qu'ils ne meurent pas de
faim rendus ici. »
Sous ce titre : « Un Bagne au fond du
pois », le journal la « Presse », de Monpréal, signale avec indignation le traitement dont sont victimes les ouvriers canadiens et français émigrés, sur une ligne de chemin de fer en construction
à l'intérieur. Ils sont conduits au travail
par des gardes-chiourme qui ont le revoiver au poing. On les nourrit de vianile pourrie; ils couchent sous des tentes
remplies de vermine; ils sont maintepus par la force au service de la Compagnie.

pagnie.
Voici, à ce sujet, le témoignage d'un
fournal canadien déjà cité, la « Presse » :
« De tons côtés arrivent de tristes récits
de l'exploitation dont un grand nombre de travailleurs sont victimes de la
part des embaucheurs et bureaux de placement.

» Le moment est propice aux exploi-

la chambre de commerce anglo-canadienne.

En ce qui concerne la langue, le grand
journal parisien cité plus haut est loin
de la vérité lorsqu'il affirme que le françals est parlé couramment au Canada.
On ne paile couramment le français que
dans la province de Québee et à Montréal
même, un bon tiers des habitants ne
Enfin il serait bon d'examiner si les
agences canadiennes fonctionnant en
France ont reçu l'autorisation ministérielle exigée par une loi de 1800.
Pour l'édification des ouvriers que les
agents de recrutement pourraient abuser, il convient d'ajouter que, s'ils ont
perdu l'habitude d'obéir à leur curé, ils
feront blen de ne pas aller au Canada.
Là, le clergé est tout-puissant; il donne
ses ordres au gouvernement; souverain
maître dans les écoles, il s'est opposé
jusqu'ici à la création d'un ministère de
l'instruction publique; il prélève la
dime; il faut être agréé par le curé de
la paroisse pour être cocher de flacre.
Or, l'ouvrier français a l'esprit assez ouvert pour attacher quelque prix à son
indépendance et se soucier de sa dignité.

Pour loutes ces raisons matérielles et
morales, les paysans du diocèse d'Auch

independance et se soucier de sa dignité.

Pour toutes ces raisons matérielles et
morales, les paysans du diocèse d'Auch
ou d'ailleurs feront bien de ne pas s'aventurer sous le ciel du Canada où ils
seraient encore bien plus mal lotis que
sous le ciel de France.

Il importe de les prévenir et de les
prémunir contre les promesses fallacieuses des exploiteurs laïques ou ciercs.
Nous attirons sur ce point l'attention du
ministère de l'intérieur et nous faisons
appel au concours de la presse républicaine, principalement aux journaux du
Midi où le recrutement se poursuit avec
le plus d'activité.

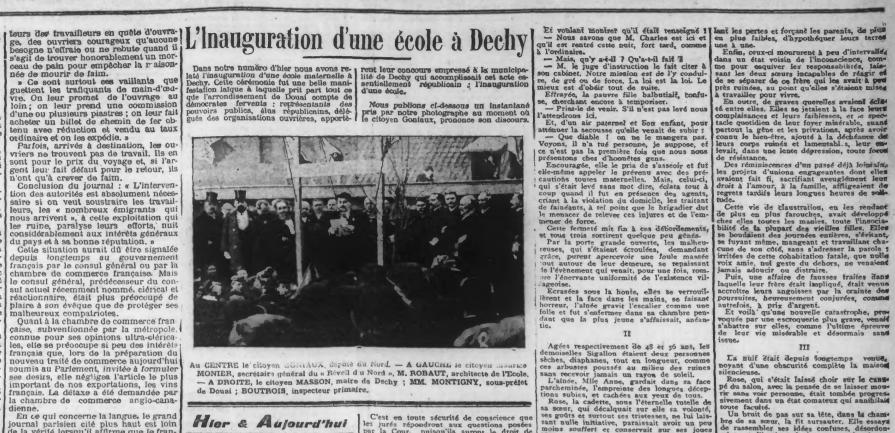
DELPECH-

C'est en toute sécurité de conscience que les jurés répondront aux questions posées par la Cour, puisqu'ils auront le droit de tempérer la rigueur des pénalités.

CHRONIQUE

Les demoiselles Sigallon

G. DESMONS.



Hier & Aujourd'hui Justice démocratique

Justice démocratique

Le citoyen Briand se sera montré, dans le missière Clémenceus, un véritable homme d'action, Lorsqu'après sa rude et belle campagne pour la Séparation des Eglises et de l'Etat, il passa du ministère de le l'Instruction publique au ministère de la Justice, on attendait de lui que la loi votée serait rigoureusement appliquée. Cette espérance n'est point dégue, mais par surçroit, il dote la démocratie de réformes heureuses pour l'administration de la Justice.

Déjà, une circulaire a réglé l'entrée des ouvriers dans le Jury en leur accordant de légitimes indemnités ; voici qu'on annonce le dépôt du n projet permettant aux jurés de délibérer avec les magistrats de la Cour d'Assises, sur l'application de la peine.

Jusqu'ici, le rôle du jury se bornait à se prononcer sur la culpabilité de l'accusé, il n'intervenait en aucune façon dans l'application de la peine, il ne pouvait qu'en atténuer la rigueur en admettant des circonstances atténuantes.

Il arrivait ainsi que les jurés, afin d'éviter un châtiment qui leur paraissait trop rigoureux pour un accusé digne de pitié, prononçaient un verdict de non-culpabilité. Désormais, après s'être prononcés par oui ou par non sur toutes les questions posées, les jurés seront adjoints à la Cour pour le prononcé de la sentence définitive : aidés et éclairés par les juges, ils délibèreront avec eux et interviendront dans le jugement.

C'est la logque même : des hommes qui sont appelés à se prononcer souverainement sur la culpabilité, doivent aussi se prononcer sur la répressión. Et des lors, il n'arrivera plus, ayant le choix de la peine, qu'ils acquirteront par prèté dans les affaires passionnelles ; ou bien que, conservant un doute, ils prononcement pricé dans les affaires passionnelles ; ou bien que, conservant un doute, ils prononceur puis de menuelles ; ou bien que, conservant un doute, ils prononcement puis de menuelle s'accusion pour la leur paraile, même vis-à-vis au rainte de l'irréparable, même vis-à-vis fur fieffe coquin, un verdict de

Les demoiselles Sigallon, venaient de des-cendre et vaquaient dans la cuisine aux be-sognes matinales de leur ménage quand deux coups secs heurtèrent la porte d'entrée. La plus jeune avança la tête dans l'entre-baillement des persiennes et, pâle de saisis-

aillement des persieures ement :

— Les gendarmes I

Son ainée voulut se rendre compte à son our avant d'ouvrir, et, en outre des deux ressentants de la force armée, aux buffleteries clatantes, 'elle aperçut, non sans torseur, leux voisieures fort affairées de l'évènement, cendant que les fenêtres s'entr'ouvrient distrêtement une à une à toutes les maisons d'en lace. replexes, elles se regardateut, une contenance, quand la porte fut à nouveau heurtée.

L'ainée fut ouvrir cependant, encore mal préparée à une semblable visite.

M. Charles Sigallon?

Elle eut un mouvement d'hésitation et instinctivement, flairant un danger, et voulant couvrir et protéger encore ce fère indigne qui depuis vingt années faisaient leur désession.

dant que la plus jeune s'affaissait, anéantice.

II

Agées respectivement de 48 et 56 aus, les demoiselles Sigallon étaient deux personnes sèches, diaphanes, tout en longueur, comme ces arbustes poussés au milieu des ruines sans recevoir jamais un rayon de soleil.

L'ainée, Mile Anne, gardait dans sa face parcheminée, l'empreinte des longues déceptions subies, et cachées aux yeux de tous.

Rose, la cadette, sous l'éternelle tutelle de 52 sœur, qui décalquait sur elle sa volonté, ses grotts et surtout ses tristesses, ne lui laissant nulle initiative, paraissait avoir un peumoins souffert et conservait sur ses joues blettes comme un pêle reflet d'automne.

Le père et la mère, anciens commerçants retirés de bonne heure avec une petite fortune, avaient eu sur le tard, dans un regain d'ardeur juvénile, alors que les jeunes filles étaient déjà en âge de se marier, ce garçon frêle et délicat, qui fur accueilli dans les transports d'une joie non déguisée.

Ses premiers pas furent un évènement et bientôt toute la famille se prit à le gâter à qui mieux mieux; le père et la mère affichane à son égard une préférence marquée, le choyaient comme font les grands parents, tandis que ses deux sœurs prenaient à tœur leut rôle de petites mamans.

A mesure que l'enfant grandissait, if fut tacitement convenu que les jeunes filles rennonceraient à levr établissement en faveur de ce rejeton mâle, qui devrait continuer la lignée et leur assurer en échange un intérieur et une famille quand les parents ne seraient plus.

Dans ce milieu pernicieux pour son éducation, le bonhomme poussa en volentaire, s'érigeant en véritable tyran domessique.

Renvoyé de divers établissements, il ne requt qu'une instruction incomplète et dès l'âge de 18 ans, libéré de toute occupation et de tout souci d'avenir, la bourse abondamment pourvue par les uns ou les autres, il se lança à corps perdu dans une vie de dissipations qui devait le perdre à tout jamais, cependant que les parents, tonjours confiants, citaient sans cesse cet aphorisme « qu'il faut que je

pe du saion, avec la petere de se asser mor sans voir personne, était tombée progressivement dans un état comateux qui annihilatioute faculté.

Un bruit de pas sur sa tête, dans la chambre de sa sœur, la fit sursauter. Elle essaya de rassembler ses idées confuses, désordonnées, et l'instinct de la conservation la reprenant peu à peu, elle se leva, mal d'aplomb sur ses jambes molles et fit de la lumière. Puis, se erainant vers l'escalier, elle gravides marches à grand-peine, les tenspes bourdonantes, voyant tout danger autour d'alle, des marches à grand-peine, les tenspes bourdonantes, voyant tout danger autour d'alle, prêta l'oreille un moment. Tout bruit avait cessé. Affolée, redoutant un malheur, elle heurta, appelant d'une voix sourde qui s'étranglait dans sa gorge, et, quand enfina la porte céda sous sa poussée, entraînant les meubles dont elle était barricadée, elle aperçut sa sœur, accoudée sur le lit, les yeur hagards sous les mèches éparses qui cachaient en partie son visage.

— Va-t-ch I Va-t-en I le ne veux voir pête sonne. Que me veux-tu?

La tête perdue, elle attendif, docile, cour bée sous ses regards farouches et la réaction, la crise salutaire des larmes survint tout à courg chez son ainée, en averse abour dante.

— Ma Rose I Ma pauvre sœur chérie, par doone-moi I Dans les bras l'une de l'autre, elles épans-

FEUILLETON DU 24 MARS. - N. 3

Mille excuses pour la peine que-le yous donne.

La lettre avait été mise au bureau de la gare de Lille.

— Me voità un poids de moins sur la conscience l'écria le chet de la Sûreté; maintenant le suis sûr que mon homme n'a pas quitté Lille... Ce sont là de petites malices cousues de fil blanc i il n'est donc pas trop tard pour télégraphier aux quatre coins de la France i Cependant, dépéchons-nous l

— C'est fait il y a longtemps l'it derrière foi la voix de Jomard. Vous savez bien que je pense à tout i

comme il sortait, on remit au chef de la Creté une lettre que le facteur venait d'apporter, portant cette suscription étrange c y A M. le chef de la Sûreté, «137, boulevard de la Liberté. a Pardon de vous interrompre au milieu de ps recherches. « Mais c'est pour vous pré-

penne d'est moi, Henri Marchand, qui al dia diana cette affaire le chif de la Stréé du moi de moi de consultation passé la froutiere con voix l'externes. A l'hetre ce voix l'externes. A l'hetre ce voix l'externes de la froutiere controlle de la favoir de moi de

qui depuis vingt anicce i la consideration poir :

— Mais, il est absent, Messieurs..., depuis her.... Il est parti en voyage pour une huitaine de jours.

Le brigadier esquissa le sourire sceptique de l'homme habitué à ces ruses naïves.

— N'aggravez rien, mademoiselle, par un mensonge qui ne saurait prendre avec nous.

8

at)

4

П

On l'ignore, monsieur le juge, répondit

On l'ignore, monsieur le juge, répondit Darley.

— On fera l'inventaire. En attendant, monmeur le commissaire, posez les scelles, envoyez le corps à la Morgue et continuait la procédura.

— Mes hommes sont de retour, monsieur le juge, dit Jomard en s'avançant. Ils ont bettu fout le quartier de Wazemmes. Aucun fripier ne se souvient avoir loué un habit dans la journée d'hier.

— Tant pis I fit le juge, en se disposant à parlir. Si nous allions déjeuner ? Il est deux heures du soir, vous savez l

Comme il soriait, on remit au chet de la Stàreté une lettre que le facteur venait d'apporter, portant cette suscription étrange :